



## Publication 16 5/5

2e GUERRE MONDIALE 1939-1945

Suite 5 et fin du récit de Fred Busch.

Quinze jours après sortie de quarantaine. Mon ami Pierre m'a montré sa tactique pour attraper les puces. Une puce ressentie sur le corps était immobilisée par une main posée sur le vêtement, dans sa démonstration c'était le haut de la cuisse devant. L'autre main, passant par la braguette et avec l'index avançait pour approcher jusqu'à toucher la puce, Toujours maintenue par la pression du tissu l'empêchant de sauter. Maintenant je la roule, pour lui casser les jambes, me dit-il, elle ne peut plus sauter et je la sors à coup sûr. « Pauvre puce », je dis. Lui me répond « je ne l'avais pas invitée » !

### **La baraque des galeux.**

Des hommes en grand nombre, durant cette guerre de 39-45, se trouvaient prisonniers séparés par nations dans un ghetto entouré de fil de fer barbelé. La galle, une maladie infectieuse de la peau se répandait assez rapidement. Ca commençait par de petites bulles remplies d'eau entre les doigts et orteils provoquant de fortes démangeaisons. En se grattant, le liquide des bulles se répandait sur la peau en faisant propager le mal. Ne pas se gratter pour empêcher d'aggraver ce fléau, était à la longue chose impossible, tellement insupportable devenaient les démangeaisons.

Nous avons écrit une carte, par la croix rouge, qui n'est jamais arrivée.

Un jour étant assis, Pierre et moi coincés dans l'encoignure de la fenêtre d'une baraque du camp, profitant d'un rayon de soleil, nous parlions de l'après-guerre et que si- jamais nous devons avoir la chance de rentrer chez nous, nous ne nous plaindrions plus jamais de quoi que ce soit. Jetant un coup d'œil à l'intérieur, nous voyons des cadavres squeletteux, surnager dans de l'eau.

On nous dit que c'est la baraque des morts. C'était en début de printemps et cette nappe d'eau c'était formée par suintement provenant du dégel, toutes les baraques à 3/4 sous terre.

Par la suite, je faisais partie du commando de forêt. Chaque matin un petit train à wagons plats passant à proximité du camp nous emmenait dans la forêt à quelques km de là. Nous abattions des arbres (dépouillés) écorce et branches enlevés, pour rentrer au camp à la nuit tombée. Debout et serrés sur les wagons ouverts, sans vêtements chauds, nous souffrions particulièrement du froid intense en traversant le paysage. Arrivés en forêt, nous sautions du wagon sur des pieds insensibilisés par le froid. C'est vraiment une drôle de sensation physique absente, ressentie par le cerveau, que de se rendre compte que l'on est sur pieds, signalé seulement par la tête qu'on a dû arriver à terre en les secouant en titubant pour avancer finalement en trébuchant, en regardant vers le bas pour constater que les pieds sont encore là. En écrivant ces lignes, je pense que seul le cerveau humain est capable de coordonner ces données.

Pendant des mois, nous travaillions, occupés dans cette forêt.

Le commissaire politique s'occupait à nous enseigner les bienfaits de leur doctrine léniniste, qui en théorie nous donnait l'impression d'un régime politique convenable, établi sur des critères de justice et humanitaires pour tous les citoyens, mais comme nous savions depuis quelque temps ce que ça a donné, faute à la corruption des hommes.

Aussi depuis quelques temps nous envisagions entre nous des possibilités éventuelles pour nous, à contribuer d'une manière ou d'une autre à la libération de notre pays. Nous en parlions au "Politruk", qui pense que c'est une bonne idée et qu'il va y réfléchir. Nos responsables, se composant de 6 ou 7 des nôtres, qu'on appelait communément "le club", nous représentait auprès des autorités russes, dressaient une lettre-pétition dans laquelle figuraient nos doléances de volontariat de combattre pour la libération dans les rangs des armées alliées. Les armées alliées se battaient déjà en Afrique du nord et en Sicile?

Cette pétition fut remise au "Politruk" avec demande de bien vouloir faire suivre, Il était enchanté de cette idée et nous promettait de faire tout son possible pour aboutir. Nous nous réjouissions de ce début de réussite et commençons à rêver du jour où nous quitterions Tambow. Quelques temps après le "Politruk" nous fait savoir que les français étaient d'accord en principe sur le sujet de notre pétition et qu'ils proposaient une entrevue sur place pour débattre des modalités et possibilités concernant la mise en marche éventuelle en commun accord d'un contingent.

Nous commençons à refaire l'école du soldat et à exercer en rangs de douze en vue d'un défilé sur la place proche à l'extérieur du camp. Le Jour J ne se faisait pas attendre. La délégation française, officiers et sous-officiers menée par le Général de brigade Petit et accompagnée par le Général russe Petrow et sa suite arriva au camp. Reçu par le commandant russe du camp et ses adjoints, et salués par une troupe, nous les Alsaciens-Lorrains, habillés d'uniformes militaires

russes, figée au garde-à-vous dans un alignement impeccable. Nos chefs responsables, prisonniers comme nous, furent présentés aux Généraux et le Général Petit après avoir échangé quelques mots avec eux, montait sur la tribune érigée pour l'occasion.



Le Général divisionnaire \*\*\* Petit, accompagné de sa fille, inspectant les Alsacien-Lorrains au camp de Tambow.

Dans son allocution, entre autre, il nous félicitait pour notre décision prise de vouloir contribuer à la libération de notre pays et nous confirmait notre départ proche pour l'Afrique du Nord dans une première étape. Après ces mots qui avaient du poids, prononcés par un haut dignitaire, ça vous remet les idées en place.

Pour terminer, nous défilions en rangs de douze sur la place en passant devant les tribunes des officiers. Tout cela a été filmé : du pain coupé en tranches trônait sur les tables, pour les besoins du film et avait disparu par la suite! Aussitôt, je me sentais envahi d'un courant énergétique qui redonne la sensation d'être un homme aux valeurs à part .

Les larmes aux yeux en quittant le camp, sachant Pierre et d'autres amis luxembourgeois encore derrière des barbelés! J'ai donné à Pierre mes chaussures moins usées que les siennes.

Le 7 juillet 1944, nous sortons du camp de Tambow, en uniforme de soldat russe qui servait aussi de témoignage visible de notre unité d'ex-prisonniers libérés sur demande par les autorités soviétiques, nous permettant ainsi d'être versés dans une unité combattante.



7 juillet 1944. Les Alsacien-Lorrains, en uniformes russes, sortant du camp de Tambow

(Les 2 photos de Tambow sont à voir au Musée de Diekirch)

Au nombre de 1.500, nous marchons en formation militaire vers la gare du chemin de fer à Rada ou Rudonsk, à quelques km du camp accompagnés de sous-officiers et hommes de troupe français de la commission chargée de nous ramener. Destination Afrique du Nord. Embarqués dans le train nous partons direction sud en passant par Bakou, la mer Caspienne, jusqu'à une base militaire anglaise située à 5 km aux environs de Téhéran en Iran. Sur cette base un camp a été emménagé pour nous recevoir, composé de guitounes, tentes à double toit avec lits pliants individuels. Dans des tentes immenses en tissus protégeant du soleil, à double toits nous entrons en file indienne. Avant d'y entrer nous devons nous déshabiller entièrement et laisser le tout sur place par terre pour passer à la douche, chez le coiffeur, visite médicale pour en sortant se trouver devant des rangées de sous-vêtements, un uniforme colonial anglais de tissus très léger avec short, chaussettes, une paire de chaussures et un casque tropical, Et voilà, des soldats russes que nous étions, étaient devenus des soldats britanniques, du moins en apparence. Ca m'a fait penser à ce que le Politruk à Tambow nous avait dit : "Si ça marche bien avec vous, il y en aura d'autres qui partiront. Mais il n'y en a pas eu d'autres pendant la guerre. Pourquoi ? Cette question posée, dans des émissions télévisées ou dans le courrier des lecteurs des quotidiens luxembourgeois n'a pas, à ce que je sache, trouvé de réponse. (Même à ce jour. La rédaction !)

Nous sommes restés 2 à 3 semaines sous les tentes à couchettes au camp de Téhéran. Encore passablement affaiblis, nous souffrions beaucoup de la chaleur, 50 degrés, on nous dit. Nous avions des consignes à observer strictement, de ne pas nous exposer au soleil sans vêtement sur la peau et le casque tropical sur la tête et de boire beaucoup d'eau, dont nous disposions heureusement à volonté. Le ravitaillement pour nous était le même que pour la troupe anglais.

Pas gâtés, nous apprécions la cuisine largement suffisante. Presque nus nous nous sommes allongés sur les couchettes pour dormir. Pour trouver un peu de sommeil, il fallait se plonger dans la "piscine" et se recoucher sans s'essuyer, et ça plusieurs fois la nuit.

En camion bâché, nous quitions le camp près de Téhéran en traversant l'Irak, le désert de Syrie, la Jordanie pour rejoindre un camp militaire anglais à 5 km au sud de Haïfa au bord de la mer, à 150 m de la plage.

### **Et nous qui n'avions encore jamais vu la mer !**

Face à la mer, sur le sable blanc où viennent mourir en douceur les vagues, en murmurant, caressées par une brise douce et tiède, nous regardions admirativement la mer. Imprégnés par ce spectacle naturel et merveilleux en couleurs, douceurs, les mouvements des vagues où le ciel et la mer se confondaient à l'horizon, nous restions immobiles, emportés par tant de beautés naturelles. C'est la première fois de ma vie que j'ai concrétisé la terre et le ciel.

C'est vrai, avec ce que nous venions de vivre c'était l'enfer, de la machine de guerre avec toutes les horreurs qui en découlaient et ici c'était la contrepartie - Le Ciel . Aurions-nous pu vivre aussi intensément ces moments et absorber ces impressions comme des versions célestes, si nous n'étions pas passés par là? Pour ma part, j'ai formulé ma première impression comme ça: « Nous venions d'échapper à l'enfer pour nous trouver au Ciel ».

Nous vivions des jours heureux pendant 3 semaines, conscients de tout ces bienfaits de chaque jour, à commencer de pouvoir se laver proprement, s'habiller convenablement, avoir à manger comme il faut et apprécier les bains aux sensations bienfaitantes de la mer, marcher le long du rivage.

Un bain de mer tous les 2 jours, par prescription du médecin pour ne pas forcer la dose conforme avec notre état de santé et conditions physiques amoindries. Bientôt les croûtes des plaies provenant des infections de la galle et autres que nous portions sur tout le corps, commençaient à tomber et nous sentions petit à petit revenir nos forces. Nous parlions aussi de ceux des nôtres, restés au camp de Tambow. De passage au toubib, contrôlés et pesés avec une amélioration de santé constatée et une augmentation constante de notre poids. Après 3 semaines, j'avais augmenté mon poids de 12 livres. A l'âge que nous avons, on récupère vite dans ces conditions.

Un jour vers la fin de l'après-midi, une camionnette à remorque arrive sur la plage. Deux militaires en descendant ouvrent l'arrière de la remorque et d'un geste déroulent un écran de cinéma qui était monté dessus. Ils étaient venus pour nous projeter un film. Couchés dans le sable, ébahis par ce qui se passe, nous regardions ce que nous n'avions encore jamais vu. « Un film en couleurs » net et naturel. C'était magnifique, Le premier film en couleurs d'une netteté parfaite. Nous apprécions beaucoup ce geste amical et aimable de nos amis anglais et les

remercions à la fin de la projection. Contents d'avoir pu nous faire ce plaisir, ils nous disent au revoir et à la prochaine.

Nous embarquons sur le paquebot "RUYS", à équipage malaysien, bateaux Ruys et ville d'Oran, réquisitionnés par l'armée anglaise en partance de Haïfa pour Taranto en transportant officiers, sous-officiers et environ 2000 hommes de troupes de l'armée anglaise qui montaient en renfort au front de Monte Casino, et les 1500 Alsaciens-Lorrains.

Nous débarquons à Taranto, et 4 jours après nous embarquons sur le paquebot « Ville d'Oran » à destination d'Alger). Nous naviguons en formation serrée contre d'éventuelles attaques d'avions entourés d'une dizaine de bateaux de guerre, assurant l'espace aérien au-dessus de nos bateaux par de gros ballons montant à 100 ou 200 m fixés à des câbles arrimés à chaque bateau. A observer depuis le pont supérieur de notre bateau, on pouvait voir comment ces bateaux, qui nous entouraient, manœuvraient pour se relayer en changeant de positions pour se placer différemment les uns par rapport aux autres. C'était un ballet anti sous-marins.

En tous cas pour nous c'était un passe-temps intéressant et amusant

Ça se passait dans le sens giratoire de façon que chaque bateau à son tour vienne se placer en tête, pour en prendre le commandement du convoi.

Le lendemain nous détectons très haut dans le ciel dégagé un avion s'approchant dans notre direction. Il paraît qu'il s'agit d'un avion d'observation ennemi?

Dormir dans la calle à côté de la salle des machines, piston énormes à bruit rythmé (Stampfen) chaleur, marche au charbon. Réveil le matin en noir. A quelque distance nous voyons de gros poissons. Renseignements pris : c'étaient des dauphins. Ils suivent les gros bateaux de près, sachant que les restes de nourriture et détritiques de la cuisine étaient jetés par-dessus bord.

Au pont inférieur, se trouvait une grande carte maritime en couleur, représentant la mer Méditerranée, avec ses pays avoisinants. Elle était affichée à la paroi extérieure, à l'abri des intempéries, sur laquelle nous pouvions situer l'île Pantelleria.

C'est malheureusement là que se termine le récit de Fred Busch. La maladie a interrompu son désir de laisser aux jeunes son témoignage écrit de sur la fin de son périple.



MINISTÈRE DE LA GUERRE

REPUBLIQUE FRANÇAISE

DIRECTION GÉNÉRALE DES P.G. de  
1'AXE

51 Bis Bd. de la Tour-Maubourg  
PARIS (7<sup>e</sup>)

TEL. INT. 85-00 - Poste 142

n° /DGFG/P.

050841



Paris, le 8 OCT 1947 19

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

N° \_\_\_\_\_

- LETTRE DE FELICITATIONS -  
-i-i-i-i-i-i-

NOTA. - Les réponses doivent, outre le numéro d'ordre, rappeler les indications du timbre ci-dessus.

M. le Général de Corps d'Armée BUISSON, Directeur Général des Prisonniers de Guerre de 1'AXE, adresse ses félicitations au :

Sergent BUSCH Alfred

du Dépôt de P.G.A. n° 213.

"Jeune sous-Officier qui, n'ayant jamais été dans un bureau a été affecté au Service du Fichier, d'abord comme Adjoint puis comme Chef de Service.- Par son travail, sa persévérance, sa ténacité, a réussi à devenir un excellent auxiliaire du Commandant du Dépôt.

"Au moment de la dissolution du Dépôt 213, a fourni un effort considérable, travaillant le jour et la nuit, afin de ne pas retarder les autres services, terminant le travail qui lui avait été fixé dans les délais voulus."

DESTINATAIRES

M. le Colonel Directeur Régional  
des P.G.A. de METZ  
(2 ex. dont 1 pour l'intéressé)

S/C de M. le Général Gouverneur Mre  
de METZ Cdt la 6<sup>e</sup> R.M. à METZ.



De notre part aussi, un dernier merci à Fred Busch et Adieux. Les A.H.M.E.